



*Denise est une jeune provinciale qui est engagée comme vendeuse dans un grand magasin parisien « Au Bonheur des Dames »*

**TEXTE :**

Dans sa tête raisonneuse et avisée de Normandie, poussaient toutes sortes de projets, ces idées sur le nouveau commerce, qu'elle osait effleurer déjà chez Robineau<sup>①</sup>, et dont elle avait exprimé quelques-unes, le beau soir de leur promenade aux Tuileries. Elle ne pouvait s'occuper d'une chose, voir fonctionner une besogne, sans être travaillée du besoin de mettre de l'ordre, d'améliorer le mécanisme. Ainsi, depuis son entrée au *Bonheur des Dames*, elle était surtout blessée par le sort précaire des commis<sup>②</sup>; les renvois brusques la soulevaient, elle les trouvait maladroits et iniques, nuisibles à tous, autant à la maison qu'au personnel. Ses souffrances du début la poignaient encore, une pitié lui remuait le cœur, à chaque nouvelle venue qu'elle rencontrait dans les rayons, les pieds meurtris, les yeux gros de larmes, traînant sa misère sous sa robe de soie, au milieu de la persécution aigrie des anciennes. Cette vie de chien battu rendait mauvaises les meilleures; et le triste défilé commençait: toutes mangées par le métier avant quarante ans, disparaissant, tombant à l'inconnu, beaucoup mortes à la peine, phtisiques ou anémiques, de fatigue et de mauvais air, [...] les plus heureuses mariées, enterrées au fond d'une petite boutique de province. Etait-ce humain, était-ce juste, cette consommation effroyable de chair que les grands magasins faisaient chaque année? Et elle plaidait la cause des rouages de la machine, non par des raisons sentimentales, mais par des arguments tirés de l'intérêt même des patrons. Quand on veut une machine solide, on emploie du bon fer; si le fer casse ou si on le casse, il y a un arrêt du travail, des frais répétés de mise en train, toute une déperdition de force. Parfois, elle s'animait, elle voyait l'immense bazar idéal, [...] où chacun aurait sa part exacte des bénéfices, selon ses mérites, avec la certitude du lendemain, assurée à l'aide d'un contrat. Mouret<sup>③</sup> alors s'égayait, malgré sa fièvre. Il [...] l'embarassait en lui montrant des difficultés d'exécution; car elle parlait dans la simplicité de son âme, et elle s'en remettait bravement à l'avenir, lorsqu'elle s'apercevait d'un trou dangereux, au bout de sa pratique de cœur tendre. Cependant, il était ébranlé, séduit, par cette voix jeune, encore frémissante des maux endurés, si convaincue, lorsqu'elle indiquait des réformes qui devaient consolider la maison; et il l'écoutait en la plaisantant, le sort des vendeurs était amélioré peu à peu, on remplaçait les renvois en masse par un système de congés accordés aux mortes-saisons, enfin on allait créer une caisse de secours mutuels, qui mettrait les employés à l'abri des chômages forcés, et leur assurerait une retraite. C'était l'embryon des vastes sociétés ouvrières du vingtième siècle.

Emile ZOLA, *Au Bonheur des Dames*.(1883)

- 1- Robineau : Un des collègues de Denise.
- 2- Un commis est un ouvrier, un simple employé
- 3- Mouret est le propriétaire du magasin.

## **I – Etude de texte : (10 points)**

- 1) Quels sont les deux principaux traits de caractère de Denise ?  
Relevez, dans le texte une expression illustrant chaque trait de caractère. **2 points**
  
- 2) a – Qu'est-ce qui caractérise les conditions de travail des employés du magasin ? **2 points**  
b – Pour mettre en relief ces conditions de travail, l'auteur a recours à plusieurs procédés d'écriture. Relevez-en deux et analysez-les. **2 points**
  
- 3) Pour défendre la cause des travailleurs, Denise n'invoque pas des arguments en rapport uniquement avec leurs conditions de travail.  
A quel autre argument a-t-elle recours ? **2 points**
  
- 4) Denise, a-t-elle réussi dans son action ? Justifiez votre réponse. **2 points**

## **II – Essai : (10 points)**

En parlant de Denise, le narrateur affirme : « Dans sa tête raisonneuse et avisée de Normande, poussaient toutes sortes de projets ».

Certains pensent que les jeunes qui s'engagent dans des projets y renoncent dès qu'ils rencontrent des obstacles. Qu'en pensez-vous ?

Vous exprimerez à ce sujet une opinion personnelle argumentée en vous référant à votre expérience et/ou à vos lectures.